



RAPPORT D'ACTIVITE DE LA FONDATION JAN & OSCAR 2012 – 2013



LE MOT DE LA PRESIDENTE



2012, l'année du changement

Le calendrier Maya, ainsi que divers astrologues ont annoncé depuis belle lurette que 2012 serait l'année des changements... Pour la Fondation Jan & Oscar cela s'est déjà vérifié !

Depuis un an que Caroline Jurgens a rejoint le Conseil de fondation, nous avons entrepris de suivre un cours de management en projets socioculturels à l'Ecole Suisse de management à Genève. Un diplôme obtenu en juillet dernier, a couronné de succès cette formation qui nous a apporté de précieux outils pour optimiser la gestion de la fondation. Lors de cette session de travail, j'ai eu l'occasion de réfléchir au fonctionnement de la fondation et d'approfondir certaines réflexions qui ont abouti aux choix suivants:

Pour commencer, le siège de la fondation a déménagé et se trouve maintenant à Grandvaux au-dessus du parking du Bougnon.

Ensuite, nous avons accueilli trois nouveaux partenaires « Bronze » qui nous permettent de couvrir une partie des frais de fonctionnement. Il s'agit du Fonds Comtesse Moira et de l'Imprimerie Gessler et Zwahlen de Saint-Blaise qui nous offre l'impression de nos documents. La société PG SA globalcom nous offre également la réalisation de ce rapport d'activité. Qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés.

Le bracelet Jan & Oscar

Un bracelet a été réalisé en collaboration avec l'atelier PippaO à Rolle. Il se présente sous la forme d'un médaillon en argent retenu par un fil de coton de différentes couleurs tendance. Ce bijou a fait fureur et a été vendu comme des petits pains. On peut encore se le procurer, soit en nous contactant directement, soit en allant l'acheter à la Boutique Teinture d'Iode, rue Enning 1 à Lausanne ou à la bijouterie Laetitia, Rue Louis de Savoie 43 à Morges.

Laurence Pian, Présidente

Quelques nouvelles des Moken

La manifestation de collecte de fonds organisée au cirque Knie l'année dernière a permis de débiter la construction d'une école sur pilotis pour les Moken, ces gitans des mers habitant une île au large de Ranong. Les travaux ont démarré en janvier 2012 et avancent lentement en raison des marées et de la difficulté à amener le matériel de construction par bateau.



Enfants Moken apprennent à lire et à écrire



Le village des Moken à marée basse est jonché de débris

La fondation HDF que dirige le Père Joe Maier à Bangkok est en charge du projet et nous apporte régulièrement des nouvelles des Moken. Le Père Joe Maier s'occupe depuis 40 ans des « plus pauvres que les pauvres » pour reprendre ses paroles. Depuis 7 ans, une équipe de cinq personnes s'occupe des familles Moken, envoie leurs enfants à l'école, les soigne, les nourrit et surtout fait des myriades de démarches afin d'obtenir de la part du gouvernement une reconnaissance et l'assurance que ces gitans des mers puissent être des résidents thaïs permanents.



Village Moken à marée haute

Histoire des Moken

Les Moken vivent dans des cabanes en bois sur pilotis au-dessus des débris, de la boue et débris de coquillages. Leur passé de nomades est terminé pour toujours.

Liya, une femme âgée appartenant au plus grand groupe de gitans des mers et parlant le Moken, a vu de ses propres yeux les gens de Kho Lao mourir de faim au rythme d'une personne par semaine.



Vieille femme Moken

« Nous avons perdu nos traditions et les enfants n'entendront plus les histoires qui leur ont été transmises par leurs ancêtres » rapporte Liya. Son visage est marqué par de profondes rides qui témoignent de la souffrance des Moken depuis qu'ils ont dû quitter leur vie de nomade des mers alors que pour eux, les seules choses qui comptent sont les marées, le poisson, les tempêtes, la lune et les esprits de la mer. « Avant nous vivions et mourions sur la mer et c'était bien mieux ! »... dit-elle encore.

En 2005, le prêtre Joe Maier découvre les Moken sur l'île de Koh Lao à une demi-heure de bateau de la terre ferme. « Cette population était en train de mourir, piégée entre le monde moderne et le monde des gitans des mers, décrit le prêtre.



Bateau Moken – Kabang

« Je n'avais encore jamais vu une telle pauvreté. Les femmes n'avaient plus de lait dans leurs seins pour nourrir leurs bébés et tous étaient infestés de vers... Il n'y avait plus de valeurs traditionnelles ... Il était juste question de survie ».

Pendant des siècles les habitations des Moken ont été construites de leurs mains sous forme de bateaux appelés kabang, lesquels sillonnaient les 800 îles de l'archipel de Mergui éparpillées au large des 400 km de côtes de Birmanie et Thaïlande en mer d'Andaman.

Ils se nourrissaient de mollusques, de vers de sable et d'huitres, ne s'installant sur la terre ferme que pendant la mousson. Mais la pêche industrielle, la création de réserves marines ainsi que les mesures de répression prises sur les pêcheurs ambulants en Birmanie, les ont désormais obligés à vivre de façon précaire luttant pour survivre dans un monde thaï qu'ils connaissent à peine.

On les a d'abord chassés d'une île à l'autre, et actuellement ils sont exploités par des marchands sans scrupules qui utilisent à peu de frais leur capacité à plonger profondément dans la mer. Les hommes sont en effet engagés quelques semaines sur de grands bateaux de

pêche pour un salaire de moins de 200 dollars par mois. N'ayant ni méfiance ni aucune notion de l'argent, ils se font souvent dérober leur pécule après s'être enivrés et n'ont bien souvent plus un sou lorsqu'ils reviennent à terre, laissant leur famille sans ressource.

Certains hommes, dont des adolescents, sont payés pour être soit disant des « agents » de récolte de concombres de mer et de coquillages par 30 mètres de fond. Ils sont munis pour cela de simples masques faciaux reliés à un tuyau d'arrosage pendant que sur le bateau, un homme leur envoie de l'air avec une vieille pompe à vélo. Ils sont aussi payés pour utiliser des explosifs « fabriqués maison » afin de faire sauter les poissons à la surface. C'est une pratique dangereuse et illégale qui détruit le précieux récif corallien. Sans compter que beaucoup d'entre eux souffrent de problèmes de décompression après être remontés à la surface trop rapidement.



Collecte de coquillages

Sur une population de 6'000 Moken, 85 familles se sont installées de façon permanente sur l'île de Koh Lao où elles ont trouvé refuge pendant les moussons et où elles enterrent leurs morts. Ces familles sont reconnues par le gouvernement thaïlandais qui leur procure quelques mesures de soin et d'éducation mais sans leur accorder de nationalité.



Evolution de la construction août 2012

Il y a encore quelques années, les enfants de ces familles n'avaient jamais vu de bananes ni de pommes, de téléviseur ou encore de moto et ne savaient ni écrire ni compter. Ils étaient effrayés lorsque quelqu'un les prenait en photo. Actuellement ils n'ont toujours pas d'eau courante ni de WC dans leur cabane ouverte, sans mur ni porte.

La construction d'une cabane en bois a permis de prodiguer un enseignement basique aux 129 enfants Moken qui apprennent à écrire et à compter en thaï, en moken et en anglais. Ils y reçoivent un repas équilibré chaque jour. Le Père Joe Maier tient à respecter leurs traditions partiellement disparues car les Moken, probablement originaires de Chine, ont été trop occupés à survivre pour pouvoir les conserver. Le Père Joe Maier ne souhaite en aucun cas leur imposer une religion qui n'est pas la leur en les convertissant mais au contraire essaie de les rapprocher de leurs croyances en préservant leur culture et traditions. Cependant il dit ceci « les Moken doivent savoir qui ils sont sinon ils sont perdus entre le monde thaï et celui d'où ils viennent et où ils ne peuvent retourner. »

Jo Si De Tai

Construction d'un petit bâtiment comprenant 2 classes dans cette école fréquentée par des enfants Karens dans les montagnes du Nord. Grâce à cette nouvelle infrastructure, les enfants ont de bonnes conditions d'apprentissage. Du matériel didactique a également été fourni ainsi que de toutes nouvelles installations sanitaires pour plus d'hygiène.



Maison avec dortoirs pour les enfants du Sourire de Chiang Khong

Le Sourire de Chiang Khong est un foyer pour jeunes gens et jeunes filles situé dans la province de Chiang Rai dans le nord de la Thaïlande. Ces jeunes provenant de minorités ethniques très pauvres ne peuvent pas aller à l'école car ils habitent des villages trop éloignés de la civilisation. Ils sont pensionnaires au foyer du Sourire pendant la période scolaire et celui-ci n'arrivait plus à répondre à la demande croissante de ses pensionnaires. Des dortoirs supplémentaires ont donc été créés.



Installations sanitaires comprenant des toilettes et des lavabos à Mae Hong Son

Mae Hong Son est la province la plus pauvre de Thaïlande. Elle se trouve à la frontière avec le Myanmar dans une région montagneuse habitée par des tribus des montagnes. En collaboration avec la fondation Samsara, laquelle a mis en place un programme pour améliorer l'hygiène dans les écoles, nous avons financé la construction d'installations sanitaires dans 8 différentes écoles réparties sur une période de 4 ans. Le coût de cette opération est de CHF 12'200.- Au total, ce sont 1'400 enfants et une trentaine de professeurs et directeurs qui en bénéficieront.



Ban San Tor

Pendant les vacances de Pâques nous sommes partis en mission humanitaire. C'est la troisième année que nous participons avec des jeunes venant de Suisse à la construction d'une école dans les montagnes de la région de Chiang Rai. Nous avons rejoint les étudiants de l'université de Chiang Rai qui ont débuté les travaux de construction trois semaines avant notre arrivée. Tous ces jeunes ont unis leurs forces pour achever la construction d'une petite école avec logement pour le professeur. Malgré quelques difficultés pour certains à respecter les règles de vie, cette mission a été un véritable enseignement pour chacun d'entre nous. C'est une chose de parler de pauvreté mais c'en est une autre que de vivre au contact de ces villageois démunis pendant une dizaine de jours.



Les étudiants thaïlandais



Les garçons au travail

Témoignage de Tim, jeune homme ayant participé au voyage de Ban San Tor :

« Il est environ midi lorsque notre groupe arrive au village de SanTor dans la province de Chiang Rai au nord de la Thaïlande. Après deux heures de jeep 4 x 4, nous sortons épuisés par la chaleur et les chaos de la route, un peu inquiets de ce qui nous attend. Le chef du village nous prête sa maison et nous installons nos tentes à l'intérieur de la maison pour être à l'abri des bêtes et de la pluie. Une fois installés, nous nous rendons sur le chantier de construction de l'école où nous allons donner un coup de main. La structure de base est déjà en place. Nous jetons un coup d'œil à l'échéancier ce qui nous donne une idée de ce que nous devons faire pour les jours à venir. O, un des étudiants thaïlandais de l'Université de technologies de Rajamangala, nous fait un briefing. Nous inscrivons nos noms sur des étiquettes pour qu'ils soient traduits en thaï et réciproquement. Chacun de nous porte un badge avec son nom ce qui nous permet de nous interpeler et facilite le contact. Après cela nous allons déjeuner assis à même le sol. Nous nous attendons au pire mais finalement la nourriture est assez bonne. Chacun se présente et que ce soit nous ou les étudiants thaïlandais, tout le monde est très réservé ne sachant pas très bien que penser les uns des autres. Les présentations faites, nous nous levons tous car il est temps de se mettre au travail. Le programme nous précise nos tâches, le nombre de personnes nécessaires et si ce sont plutôt des filles ou des garçons qui sont recrutés. Scier du bois, manier le marteau, malaxer du ciment, peindre les murs ou encore aider à la cuisine – car nous sommes une trentaine de bouches à nourrir – représentent nos tâches quotidiennes. Nous terminons notre travail à 18 heures et avons une heure et demi de pause avant le repas. Nous en profitons pour prendre une douche en nous aspergeant avec un seau d'eau et nous changer.

Le contact entre étudiants est en train de se faire peu à peu et nous réalisons que les thaïlandais sont des gens comme nous : « normaux » ! Après le repas, nous répartissons les tâches pour le lendemain et surtout nous décidons qui se lèvera à 5 heures du matin pour préparer le petit déjeuner et faire la vaisselle de la veille. Les jours qui suivent ressemblent beaucoup à la description du premier jour sauf qu'il y a de moins en moins de ciment à malaxer mais plutôt des murs à peindre. Après chaque repas, un groupe de trois personnes fait la vaisselle et chaque matin à 5 heures également. Après le travail du matin, c'est le lunch et nous recommençons le chantier à 14 heures. Nous sommes épuisés à la fin de la journée en terminant le travail à 18 heures. C'est notre horaire quotidien. Le travail est assez dur mais c'est motivant de voir l'école prendre forme. Cela nous donne l'impression d'accomplir quelque chose qui en vaut la peine. Les soirées sont généralement occupées à jouer aux cartes car il n'y a pas grand-chose d'autre à faire à part nos devoirs et écrire nos réflexions de voyage dans un cahier. Bien que le travail soit accompli, ce n'est pas cela dont nous souviendrons toute notre vie. La vraie expérience ce sont les gens. Bien sûr les étudiants thaïlandais mais aussi les villageois. Nous ne pouvons pas échanger plus qu'un simple « bonjour » ou « merci » avec les étudiants, sauf un ou deux qui sont capables d'avoir un peu de conversation. C'est vraiment bien d'être avec tous ces gens et ils nous manquent maintenant. Le jour du départ, certains d'entre nous pleurent en se quittant, que ce soit nous ou les Thaïs. Juste pour nous montrer les uns aux autres comme nous sommes devenus proches après 10 jours. On pourrait penser que nous sommes tellement différents et que par conséquent nous réagirions différemment mais en fait il n'en est rien. Les villageois, les étudiants thaïs et nous-mêmes sommes tous réunis par l'essentiel. Nous réalisons que nous sommes tous pareils, et avons le même humour (ils font les mêmes

blagues que nous). Nous ne nous attendions pas à ça de la part de gens d'une culture si différente. Le dernier jour avant le départ, nous offrons les cadeaux que nous avons apportés aux enfants et jouons tout l'après-midi avec eux. Les garçons courent et sautent partout dans la classe, nous avons beaucoup de plaisir.



C'est difficilement explicable mais au fond, nous nous attendions à quelque chose de complètement différent. Nous n'avons pas eu ce que nous pensions mais avons eu bien plus ! Pas seulement la satisfaction de voir l'école finie mais aussi l'amitié qui s'est tissée entre nous tous. Malgré les difficultés à nous comprendre en raison des différences de langue et de culture, les Thaïs sont presque comme nous, ils aiment et rient des mêmes choses. C'était une magnifique expérience et si c'était à refaire, je repartirais. »



Pendant les vacances d'été, un jeune volontaire prénommé Lucien est allé pour la troisième fois en deux ans enseigner l'anglais dans les écoles fréquentées par les élèves parrainés. Il y a passé plusieurs mois l'année dernière et parle maintenant couramment le thaï.



Témoignage de Lucien

La Thaïlande... Un pays qui m'avait déjà marqué la première fois que j'y étais, avec mes parents, en avril 2010... De belles couleurs, des gens vraiment gentils, une belle culture, de beaux sourires. Je n'avais pas vraiment d'idées concrètes de ce que je voulais faire après l'obtention de ma maturité et je sentais le besoin de partir, partir loin et surtout me rendre utile, faire quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant. J'avais entendu parler du volontariat dans des pays étrangers.. J'étais déjà intéressé par l'enseignement, et encore plus par l'idée de le faire ailleurs qu'en Suisse, dans une autre culture, une autre mentalité. L'occasion se présenta, avec la Fondation Jan & Oscar, dont le siège était dans mon école. La présidente, Laurence Pian, nous avait présenté l'expérience de jeunes étudiants partis là-bas pendant l'été enseigner dans une école dans le sud du pays. Cela m'a mis la puce à l'oreille. J'en ai parlé à Laurence qui m'a trouvé une place dans une des écoles qui accueillent des enfants parrainés par la Fondation Jan & Oscar dans le centre du pays, une petite province du nom d'Uthai Thani, où j'ai pu loger dans une famille d'accueil.

J'y ai vécu une expérience vraiment intéressante et marquante. J'ai d'abord donné des cours d'anglais à la maison durant les vacances scolaires, pendant la saison des pluies, de fin septembre à octobre. J'ai aussi participé au voyage humanitaire de la fondation à la mi-octobre avec d'autres jeunes gens et jeunes filles. Ensuite, de retour à Uthai, j'ai enseigné l'anglais dans une école primaire. Ce n'était pas facile au début, je ne parlais pas encore bien la langue locale et je ne m'étais encore jamais tenu devant une classe... Heureusement que j'avais une professeure à mes côtés qui pouvait faire l'interprète. Les enfants avec qui j'avais travaillé n'avaient jamais eu d'enseignant étranger et certains voyaient même pour la première fois un jeune homme occidental. Au début, ils étaient intimidés, n'osant pas toujours me parler, mais avec

le temps, nous avons pu créer une belle relation. Les enfants ont amélioré leur anglais de jour en jour et n'hésitaient plus à le parler avec moi. Je suis resté dans cette école pendant 3 mois en tant que professeur d'anglais, et également animateur... Que ce soit à l'école, à la mer ou durant un atelier scolaire, les enfants ont pu progresser chacun à leur rythme. J'y suis retourné une deuxième fois pendant 4 mois, de mai à août 2011 avant de commencer mes études à la Haute Ecole pédagogique de Fribourg. Depuis lors, je retourne régulièrement dans le pays, pour revoir ma famille d'accueil, mes élèves, rencontrer de nouveaux élèves et aussi visiter d'autres organisations non gouvernementales qui soutiennent l'éducation de tous les enfants, dont ceux des minorités ethniques.

A tous les jeunes qui veulent vivre une expérience de vie, un échange de culture, travailler avec des enfants, faire du bien et recevoir de l'affection en retour, je les encourage à vivre ce que j'ai vécu, surtout ceux qui ne savent pas encore ce qu'ils vont faire après leur scolarité. Vous ne le regretterez pas. C'est un beau cadeau je vous l'assure.



Durant l'année 2012, la Fondation Jan & Oscar a pu grâce à la générosité renouvelée de ses fidèles donateurs et mécènes, ainsi que de ses partenaires, financer les projets cités plus haut pour la somme totale de CHF 130'200.

Amis de Jan & Oscar : Un grand merci de votre fidélité, grâce à vous nous pouvons compter sur une somme de CHF 12'000 qui nous permet d'identifier de nouveaux projets.

Les parrainages sous forme de bourses d'études permettent à des jeunes élèves ayant une situation familiale et sociale très difficile de poursuivre leur scolarité voire des études pour certains. Avec un montant de 400.- par année, ils bénéficient d'une année d'écolage comprenant l'uniforme et les fournitures scolaires. Actuellement, une centaine de parrains – marraines soutiennent des enfants et nous cherchons encore des personnes désirant s'engager à parrainer un ou plusieurs enfants. Vous pouvez nous faire part de votre souhait en nous écrivant à : admin@fondationjan-oscar.ch

Un très grand merci à la **Fiduciaire Maillard** à Lausanne qui nous offre généreusement la révision des comptes.

Conseil de Fondation	Laurence Pian, Présidente Caroline Jurgens, Directrice Thierry Pache, Vice-président Yves Bonnard, Trésorier	Membres	Dominique Brustlein Thierry Germanier
-----------------------------	---	----------------	--

Anniversaires

Plusieurs proches de la fondation ont fêté leur anniversaire en demandant à leurs invités de nous faire un don en guise de cadeau. Ceci a permis de récolter CHF 20'000. Nous leur en sommes très reconnaissants ainsi qu'à tous leurs amis.

Remerciements

Un chaleureux merci à Werner Haefliger qui nous a aidés à la réalisation des rapports d'activité pendant 7 ans. Merci également à mon amie Pascale Margairaz pour la relecture des textes.

Nos partenaires actuels

Grâce aux partenaires qui financent les frais de fonctionnement de la Fondation, c'est l'intégralité des dons qui est investie dans les projets.



FONDS
Comtesse Moira

Partenaire principal



FONDATION JAN & OSCAR
Route de la Petite-Corniche 2
CH - 1091 Aran
T. + 41 76 393 20 22
Courriel : admin@fondationjan-oscar.ch

Pour vos dons: Banque Cantonale Vaudoise CH-1001 Lausanne Clearing 767
En faveur du compte no. CH39 0076 7000 L5109 38 09. Les dons sont déductibles des impôts.

MISSION DE LA FONDATION JAN & OSCAR

Le 26 décembre 2004, le tsunami frappait l'Asie, provoquant la mort de milliers de personnes. Parmi eux, Jan, âgé de 12 ans et Oscar, son petit frère âgé de 8 ans. Immédiatement après ce drame, un projet humanitaire à la mémoire de ces deux enfants est lancé. La Fondation Jan & Oscar a ainsi été formellement constituée le 29 juin 2005. Le but de la Fondation est de permettre la scolarisation des enfants défavorisés de Thaïlande et d'y contribuer concrètement par la construction ou la rénovation d'écoles ainsi que par des bourses d'études. Grâce au soutien de nos partenaires, tous les dons perçus sont utilisés en intégralité aux actions menées sur le terrain.